

AUDIROOM (Arbouse recordings)

Crachin matinal ou rosée de clairière, mélodie au piano ou rythmique élastique, AudioRoom

compose une électronique intimiste. Dessinée sur papier, enregistrée en studio, la musique se fait ronde et chaleureuse en côtoyant l'ambre de cuivres virtuels, un xylophone intemporel ou une flûte traversière. Composant dans les transparences acoustiques et les frissons électroniques, AudioRoom propose un premier album sans fausse note un petit joyaux cérébral et apaisant pour garder longtemps la tête dans les étoiles en compagnie de Fourtet, Kim Hiorthoy, Pierre Bastien et Leïla.

Laurent Guérel pour Station Service

AUDIROOM (Arbouse recordings)

Après v/a - "Bucolique vol.2", Arbouse Recordings continue de nous gâter avec cet album d'Audioroom. A la suite des albums d'Arco5 et de Sink, le talent de cette maison aveyronnaise de disques à nous déguster des jeunes pousses talentueuses d'électronica française n'est plus à démontrer. Et Seismograph, premier album de Nicolas Bernaud alias Audioroom s'ajoute naturellement à cette liste. Ce qui charme au premier abord chez cet artiste d'Aix en Provence, ce sont ses mélodies lumineuses, sa production efficace, l'imbrication des éléments, la construction intelligente des structures, l'usage parcimonieux de voix. Des qualités qui ne s'ébranlent pas tout au long de Seismograph. Puis c'est la variété de l'électronica gracieuse découverte ici qui nous touche, une électronique douce à l'oreille et joliment mélodieuse (A Toy In The Head), mais qui sait se muer en ritournelles synthétiques évoquant Plaid en sourdine (Platform) ou en dub minimal accéléré (Shishashadow)... Une oeuvre au classicisme élégant, qui convie Warp, Neo Ouija, Phonem et ISAN autour d'un bon repas, déjà saluée (en version autoproduction et écourtée) dans le magazine Jade en 2001. Sensible, intime, et prenant. Encore une belle surprise, qu'on espère voir confirmer en live dans les mois à venir.

Stéphane Colle pour Autres Directions

AUDIROOM (Arbouse recordings)

Pour son premier disque, Nicolas Bernaud cherche la tangente et opte pour de l'électronica frêle et délicatement rythmée, percluse de mélodies cristallines.

Laurent Diouf pour mcd21

AUDIROOM (Arbouse recordings)

Lignes mélodiques posées nonchalamment sur un substrat électronique pétillant, déstructurations rythmiques harmonieuses et atmosphères flottantes, Seismograph, premier album du jeune aixois Audioroom distille les composants essentiels d'une électronique intimiste à la sensibilité vibrante. Entre les sonorités émergentes et volatiles de Platform ou Break in the weather, les nuances souples des rythmes de L'érosion des contours ou la solennité des notes pianotées de Vertical ground, la dimension émotionnelle demeure palpable, soumise à l'érosion capiteuse de formes sonores finement travaillées.

Laurent Catala pour Octopus

AUDIROOM (Arbouse recordings)

La label arbouse s'impose comme le laboratoire le plus intéressant de l'électronica française. Après le bel album d'Arco5, voici celui d'Audioroom, oeuvre aquatique aux mélodies simples, claires, accouplées à de petites perturbations héritées de la musique concrète, mais n'ayant rien de commun avec l'actuelle propension à fourrer du grincement partout - l'effet Herbert sans doute. Audioroom sait composer de parfaites pièces de musique intrigante, refuse l'aspect obtus et mérite une vive attention !

Sébastien Broquet pour Nova magazine

AUDIROOM (Arbouse recordings)

We houden van ambacht, van vakmanschap. Maatwerk en precisie, het zijn

woorden die we opsnuiven als pure lucht. Koesteren als een eigen geschreven bijbel. Nog het meest omdat we dit alles zelf moet ontbereren. Geen nagel krijgen we in de muur geklopt. Je kunt beter je moeder bellen. Doe-het-zelf, we houden niet van het woord, waarom staan kliederen als een vakman het oude, stoffige pand dat we zonnig moesten kopen met een gulle zwaai kan omtoveren tot het sprookjeshuis waar jij zo van droomde. Ben ik een prins en waarom hebben we een huis met domotica en zonder balkon gekocht? Je bent te praktisch ingesteld en ik teveel een dromer, wat men ook van mij moge beweren. Ze is het huis uit. Een goed moment om als opener 'Seismograph' nog eens te spelen. Ik ben op zoek naar weemoed en naar mooie melodieën die een verhaal vertellen, naar de essentie, naar muziek zonder woorden. Het is Frans en van een ongekend vakmanschap. Nicolas Bernaud is zijn naam en als student maakte hij ooit een studie rond het gegeven 'four'. Het blijft hem fascineren, boeien en het is tekenend voor zijn muzikale exploratie. Op 'Seismograph' dwaalt hij rond in de uithoeken van zijn elektronica, hij experimenteert met <i>glitch</i>, maar is nog het meest onder de indruk van de kracht van golvende klanklandschappen. 'L' Erosion Des Contours' schraapt en kraakt, maar houdt zich staande, bloeit open tot een ouverture. Amper één week ken ik 'Seismograph', maar nu al weet ik dat ik ze altijd al gemist heb. Puur vakmanschap, puur in elke zin van betekenis.

Peter Deschamps pour Gonzo (Belgique)

AUDIROOM (Arbouse recordings)

Plasticien autant que musicien, le méridional Nicolas Bernaud a pour les instants fugaces qu'il compose sur "Seismograph" un vrai regard de peintre, de pointilliste, même, qui aborde chaque titre comme une succession de couleurs et de textures qui ne vibrent que parce qu'elles sont mises en rapport. Limpide et mélancolique, son electronica pourrait être simpliste, à l'image des sonorités cheap qu'elle utilise parfois, alors qu'elle est au contraire magique, et que l'on ne retrouve ici pratiquement aucune des routines qui, déjà, font perdre une bonne part de spontanéité à l'electronica. Et lorsqu'il les utilise, comme sur ³L'Erosion des Contours², c'est pour mieux les noyer dans un jus coloré sur lequel il s'en vient peindre en motifs adoucis, une mélodie prenante d'intimité. Une exposition (pardon, un disque), que l'on visitera encore pendant longtemps.

Jean-François Micard pour D-side

AUDIROOM (Arbouse recordings)

Audioroom, premier projet solo et electronica de Nicolas Bernaud, nous envoie en orbite. Point de repère rassurant, au loin : la Terre. Audioroom est bien de notre galaxie.

Ex-étudiant aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, Nicolas Bernaud crée des installations qui utilisent la photo et la vidéo et tournent principalement autour de la notion d'accident « comme générateur de possibles » (dixit l'intéressé). Sa production plastique n'est, dans l'esprit, pas très éloignée de ses expérimentations musicales qui laissent une grande place aux interférences, bizarreries technologiques ou objets sonores non identifiés, mais aussi aux voix (d'astronautes ?), aux mélodies spatiales et aux notes de musiques terriennes.

Les treize morceaux qui composent ³Seismograph² sont comme autant de planètes, connues ou inconnues. Dans la voie lactée d'Audioroom, il y a du jazz martien (le cinématographique ³Shishashadow²), un menuet écrit sur Pluton (« Mineral Substance ») ou encore une berceuse lunaire ("Cosmogony").

Par définition, ce disque aux forts accents 60's est peu novateur. Voici pourtant un album qui regarde peut-être avec insistance dans le rétro, mais que l'on écouterait encore dans quarante ans.

Emmanuel Dosda pour Arte

AUDIROOM (Arbouse recordings)

Ce n'est pas un hasard si les compilations publiées par le label Arbouse recordings s'appellent bucolique, car il y a quelque chose de

fondamentalement bucolique dans la musique des artistes produits par ce talentueux label aveyronnais, et plus particulièrement chez Audioroom. Premier album de Nicolas Bernaud, résidant d'Aix en Provence qui se produit sous le nom d'Audioroom, Seismograph est un disque de musique électronique, pétri de belles mélodies et d'harmonies très douces, comme savent en produire des gens comme Kraftwerk, Solvent, Isan ou d'autres formations affiliées au label Morr Music ou au japonais Plop.

Parfait tremplin entre l'image et le son, Seismograph révèle des sonorités soyeuses et fines qui ramènent la musique de Nicolas Bernaud à quelque chose d'organique et de minéral de part la fluidité qui ressort de l'ensemble. Evoquant le jazz par certains aspects, Seismograph, est à lui seul un véritable espace sonore et musical, à la fois étrange et singulier et pour tout dire très séduisant.

Foncièrement très diversifié et apportant des tonalités changeantes au fil des morceaux, l'album dégage à la fois chaleur et froideur mais cela sans jamais renoncer à la rondeur des lignes mélodiques qui le composent. Un bel album de musique électronique complexe et charnel.

Benoit richard pour Ondefixe

AUDIROOM (Arbouse recordings)

Another promising release from the relatively new French label Arbouse Recordings, Audioroom fall firmly into the electronic camp of ambient music. Paris-born Nicholas Bernaud presents an engaging sound that seems to be partly influenced by the Warp Records artists with whom he has toured with. Those familiar with Kraftwerk's 'Electric Cafe' will no doubt appreciate the samples of ringtones and phone conversations used in 'Platform'. 'Cosmogony' is a minimalist set of bleeps topped off by a blissful coda whilst 'Break In The Weather' shimmers darkly yet attractively. Yet the best moments are saved for more melodic forays like 'Vertical Ground' and 'Strange Attractor'. As with so many electronica albums, 'Seismograph' works best when the tunes are more tangible.

Jonathan Leonard pour Leonard's Lair (UK)

AUDIROOM (Arbouse recordings)

Emule d'Aphex Twin et d'Autechre, Nicolas Bernaud entend diffuser une electronica non pas planante comme usuellement, mais bien terrienne, en ce sens que chaque note de "Seismograph" est censée traduire les pulsations de notre globe et en révéler la richesse. Sans céder à un quelconque revival new age, les paysages sonores se révèlent accueillants, ni austères ni illuminés. Ils dévoilent même quelques tentations électro pop minimalistes avec "Platform" et "L'érosion des contours". Plus que par son écorce sonore classique, Audioroom se distingue par la fluidité de ses compositions. Comme on parlait jadis de talents d'orfèvres pop, on emploiera désormais les mêmes termes pour l'electronica. Ainsi irrigués de sève vivifiante, ces lieux coulent de source, sans tremblement de terre.

Vincent Michaud pour Longueur d'Ondes

Audioroom: Seismograph (Arbouse Recordings)

Sometimes I think that we at Somewhere Cold are the luckiest people in the music world. It seems that great, small labels come to us to write about their music. Well, Arbouse Recordings is no different. Along with Asthmatic Kitty, Words on Music and Clairecords, this is becoming one of my favorite labels with the two releases I have been sent. The first of those releases is by a band called Audioroom. Hailing from France, Audioroom is a minimalist, electronic group that uses build in their music masterfully. The palate with which they construct their songs is large, consisting primarily of bleeps, clicks, whirls and keys. Though many of their instruments are cold and non-organic, on Seismograph, Audioroom is able to communicate emotion and a sense of personality that seems very organic.

"A Toy in the Head" begins with light strings and with soft blips and whirls

in the background. What Audioroom does best is really represented in this first track and continues through the entirety of their disk: make a song build. It is apparent from the first track that this band wishes to lead their listener through a cavalcade of sounds by mounting them one on top of the other through slow and brilliant execution. "Toy" evokes playfulness and sincerity amidst its non-organic tones. "Organic Day" starts off with a loud noise, not unlike a car starting and floats off into another universe. Here, the percussive sounds play a prominent role while piano plays softly in the background. The tension is beautiful. I think that, even though the sounds are definitely electronic in nature, the organic mood of the piece, evoked by the piano, really makes sense of the track's name. Perhaps, some sort of melancholy mishap has happened to the writer of this song, with its minor chords and soft mood. "Ripple Mark" begins with synthetic bass, blips and clicks. What is amazing about this band is that they are able to take what seem to be random noises and really use them to evoke a feeling in the song, hence, making them not so random. The subtleness of this tracks has an almost eastern feel to it. This is a short piece that has perfect timing and ends at that perfect time, making the listener want more.

"Platform" has layered keyboards that have a sort of Depeche Mode feel ala Music for the Masses era. The melody of this song is very catchy and is laced with touches of sampled voice and small variations in the key sounds and melody. By the end of the track, things become complexly layered and then, in the bridge, all the keys drop out and leave the bleeps and clicks to give the listener a break. The melody from the keys re-enters the song slowly building once again. If anything, I would describe this song as beautiful, peaceful and a concrete example of Audioroom's ability to use their building capabilities to bring variety to what would otherwise be a repetitive song. "Shishashadow" begins with deep bass and claps sprinkled with tear drop sounds in the percussion. A back beat eventually comes in with subtle keys moving into the mix. This song has a mysterious tone to it and evokes a sort of "spy" theme, with all its darkness.

"Cosmogony" begins with sounds akin to a child's play-toy. For me, it recalls innocence and trust. Light percussion is in the mix and it seems to be a overwhelmingly percussive type song. Even though the tones and intricacy of the song do not change much in its progression, Audioroom plays a lot with the speed of the song, really varying tempo while throwing in little elements to change things up a bit. "L'erosion des Contours" is a long song with wide sound scapes. In many ways, this track is a mixture of their most experimental material along with their most mainstream sounding melodies. The mix is gratifying and eclectic. "Mineral Substance" is a bold track with low tones and minor chords. This song also is akin to early Depeche Mode, perhaps due to the synth sounds Audioroom has chose, but also for the tempo and mixture of the sounds. What really makes it unique is the ghost like sounds mixed into the low tones and eventually the back beat that comes into the mix. "Coincidence" has a lumbering cadence that is subtle and distinct. The track really "walks" the reader out of the world of Audioroom and reminds the listener of the journey on which they have been.

Audioroom is subtle, beautiful, and surprisingly organic in spite of the clicks and whirls. The ability of Audioroom to control tempo, build and sound texture is brilliant and amazing.

Somewhere Cold - jason

AUDIROOM, « Seismograph » (arouse recordings)

Quelque part entre la musique d'une usine automatisée et l'ambient de **Brian Eno**, il y a **Seismograph** : un album sorti sans grand bruit fin 2004 et qui vaut pourtant largement le détour. Un disque machinique et rêveur à la fois, « humain » comme le dit très justement le site d'Arbouse recordings, sur lequel l'album est sorti.

Derrière **Audioroom** se cache en fait un seul musicien, **Nicolas Bernard**, diplômé des beaux-arts d'Aix et versé dans l'art numérique. Comme son nom le suggère, **Audioroom** développe des espaces sonores, que l'on imagine aisément chorégraphiés ou mis en images. **Seismograph** déroule sous les yeux de l'auditeur un véritable paysage mental, une musique évocatrice, aux sonorités fortement réminiscentes du label Warp.

Les instruments semblent s'y répondre plutôt que jouer ensemble, comme si la musique n'était pas leur vocation première, d'où l'impression d'espace qui se dégage du tout. On pense alors à certaines scènes du « *Dancer in the Dark* » de Lars Von Trier, quand le son des machines se fait musique, par la grâce de l'imagination. L'émotion peut naître à partir de n'importe quel son et **Seismograph** semble vouloir le démontrer.

Les rythmiques y sont répétitives et minimalistes. On reconnaît bien les sonorités familières de quelques instruments « réels », mais celles-ci restent en général très synthétiques : cordes métalliques, piano mécanique ou pizzicati de violon dézingué. Le tout dessine un univers machinique, dans lequel on n'entend qu'une voix, sur le cinquième titre, plutôt robotique.

Sur ce fond abrupt, des divagations plus feutrées viennent se greffer. Ces parties pleines de bleeps montent plus volontiers dans les aigus et leur sonorités sont aussi plus liquides. Leur grâce et leur délicatesse rappellent volontiers celle d'**Ezekiel** façon *Handle with care*. Comme ce disque, **Seismograph** développe ainsi une esthétique du contraste, mais tout en fluidité et en mélodies.

La tonalité s'y fait parfois sombre et profonde (*L'érosion des contours*), sans jamais virer au glauque. Des ritournelles sont là pour détendre l'atmosphère, simples comme des jeux d'enfants. *Toy in the head*, le premier morceau de l'album, en est une bonne illustration.

Quelle que soit leur humeur, les morceaux de **Seismograph** ont la particularité de se terminer abruptement. Comme si les machines s'étaient enrayées, que les batteries étaient à plat, ou que quelqu'un avait soudainement coupé le courant. On sort alors de la rêverie sans s'être ennuyé un seul instant, car cet ambient n'est jamais soporifique. Un disque idéal pour s'enfoncer dans un fauteuil et contempler son appartement d'un autre oeil.

Chroniqué par Pierre-Olivier Pin pour D-Side

AUDIROOM, « Seismograph » (arbouse recordings)

This is a new release in the French Arbouse Recordings label of Paris based artist Nicolas Bernard.

The kind of sound is inheritor of the 90's English Warp electronica with stuttering beats, ambient keyboard lines, processed voices and upbeat groove. 'Vertical ground' it's a very good example of this proposal.

However nowadays this sound its overspread worldwide but unfortunately it lacks of a fresh sound. More info. at www.arbouserecordings.com

Guillermo Escudero pour Loop